Nietzsche

Le drame musical grec

VISIT…

LANZAROTE
Caliente.COM

A la belle époque du drame antique, il subsistait encore dans l'âme du spectateur quelque chose de cette vie dionysiaque dans la nature. Ce n'était pas un public d'abonnés paresseux, fatigués, qui traînent tous les soirs au théâtre leurs sens blasés, lassés, pour qu'on les plonge dans l'émotion. Contrairement à ce public qui est la camisole de force de notre théâtre d'aujourd'hui, le spectateur athénien avait encore, lorsqu'il s'asseyait sur les degrés du théâtre, des sens frais, matinaux, prêts à la fête. La simplicité n'était pas encore trop simple pour lui. Son érudition esthétique se composait des souvenirs des bonheurs antérieurement éprouvés au théâtre, sa confiance dans le génie dramatique de son peuple était illimitée. Mais le plus important est qu'il humait si rarement le breuvage de la tragédie qu'à chaque fois il le savourait comme à la première fois. Dans le même sens je voudrais citer les paroles du plus grand architecte vivant qui se prononce en faveur des plafonds et des coupoles peints. "Rien n'est plus avantageux pour l'œuvre d'art, dit-il, que d'être écartée du contact immédiat et vulgaire avec ce qui l'entoure et de la ligne de vision habituelle de l'homme. L'habitude de voir commodément émousse le nerf optique qui finit par ne plus reconnaître que comme derrière un voile le charme et les rapports des couleurs et des formes." On nous autorisera sans doute à émettre des prétentions analogues et à demander que la jouissance du drame soit rare; les tableaux et les drames gagnent à être vus avec une disposition et des sentiments un peu inhabituels; faut-il aller jusqu'à recommander la vieille coutume romaine, rester debout au théâtre ?

Jusqu'ici nous n'avons considéré que l'acteur et le spectateur. Pensons aussi au poète : je prends ici le mot dans son sens le plus large, comme l'entendent les Grecs. Il est vrai que les tragiques grecs n'ont exercé leur incommensurable influence sur l'art moderne qu'en qualité de librettistes; s'il en est ainsi, je demeure convaincu qu'une représentation réelle, complète, d'une trilogie d'Eschyle, avec des acteurs, un public et des poètes athéniens, ferait sur nous un effet fracassant, parce qu'elle nous révélerait l'homme artiste à un degré de perfection et d'harmonie devant lequel nos plus grands poètes auraient l'air de statues bien commencées, mais inachevées.

La tâche du poète dramatique dans l'Antiquité grecque était aussi difficile que possible : une liberté comme celle dont disposent nos poètes pour le choix du sujet, le nombre des acteurs et une infinité d'autres choses, aurait paru au connaisseur athénien une licence effrénée. Tout l'art grec est traversé par la fière loi selon laquelle seul le plus difficile est une tâche digne de l'homme libre. C'est ainsi que l'autorité et la gloire d'une œuvre plastique dépendaient de la difficulté du travail et de la dureté du matériau employé. Au nombre des difficultés particulières qui ont fait que jamais la voie de la célébrité dramatique n'a été bien large, il faut compter le nombre réduit des acteurs, l'emploi des chœurs, les limites étroites du domaine mythique et surtout, comme s'il s'agissait du pentathlon, l'obligation d'être doué à la fois pour la poésie, la musique, la chorégraphie, la mise en scène et le jeu du comédien. L'ancre de salut de nos poètes dramatiques, c'est toujours la nouveauté et, partant, l'intérêt du sujet qu'ils ont choisi pour leur drame. Leur pensée ressemble à celle des improvisateurs italiens qui racontent une histoire nouvelle jusqu'à son sommet, jusqu'au maximum de la tension, et sont ensuite persuadés que personne ne partira avant la fin.